

Entretien avec Didier Rocca, ancien élève de l'Ecole de Provence qui sera ordonné prêtre, à la Cathédrale de La Major, le 13 janvier à 15 heures

« L'annonce de mon ordination rend autour de moi les gens heureux ! »

Didier Rocca, ancien élève de l'École de Provence, devenu professeur de mathématiques et membre des Messieurs de l'Oeuvre des Iris, aujourd'hui 46 ans, sera ordonné prêtre le dimanche 13 janvier à la Cathédrale de La Major, à partir de 15 heures. Depuis les derniers mois, le futur « Père Didier », fidèle du Père Jean Magnan, l'ancien aumônier du Lycée à Provence, avec lequel il était parti à plusieurs reprises pour participer à des convois humanitaires en Roumanie, est ravi de voir les visages à sa rencontre s'illuminer par la magnifique nouvelle. Il invite bien sûr le plus grand monde de l'École, comme ses anciens, à venir nombreux participer à la cérémonie de consécration en ce début d'année. Rencontre :

Didier, peux-tu nous parler de ta famille, comment pourrais-tu nous la présenter ?

« Je suis né de parents marseillais, et aîné de 3 frères et d'une sœur : Pierre, Claire, Paul et Jean. Ma maman m'a eu à 20 ans, et son désir, avec mon père, a été de nous accompagner dans une forme d'ascension sociale. Mes parents n'avaient pas fait d'études, ils ont voulu un autre destin pour nous. On était à la fois aux Iris et dans de bonnes écoles. Sur le plan religieux, ils étaient bienveillants, mais pas véritablement croyants. Aujourd'hui, excepté Pierre qui est parti en Corse, on habite tous ici à Marseille. Et nous sommes restés une famille très soudée. »

Comment s'est passé ton arrivée aux Iris ?

« J'y suis rentré en 1984. André Clément, le directeur de l'époque, m'a rapidement proposé, dès 16 ans, de devenir animateur. Et c'est là que j'ai vraiment commencé à aimer l'Œuvre! J'ai animé 7 ans

essentiellement en JKD. J'y ai appris à prendre des responsabilités, à les tenir, à les assumer. J'étais très heureux, vraiment. Puis, à 23 ans, je suis parti rendre service aux Scouts de France à Saint-Anne, et dans des convois humanitaires en Roumanie. C'était avec le Père Jean Magnan, aumônier du Lycée de Provence, auquel j'étais très attaché. J'ai vécu avec lui une expérience riche sur le plan humain, spirituel. Au niveau de la foi, par rapport à mon enfance aux Iris, c'est davantage l'aumônerie de l'École de Provence qui m'a marqué."

Dans quelles circonstances s'est effectué ton retour à l'Oeuvre des Iris ?

« J'y suis revenu à 29 ans pour aider sur un camp d'été, à la demande de mon frère Paul. En 2002, j'ai senti l'appel de Dieu à devenir Monsieur de l'Œuvre. En 2009, j'ai fait mes vœux définitifs. Je suis devenu pleinement religieux avant d'être ordonné diacre permanent, en 2011. Avec l'idée de davantage servir les plus pauvres, le désir de pouvoir faire partager à d'autres les talents que je pensais avoir. Depuis 2011, j'étais donc à la fois religieux et diacre permanent. »

Ce n'est pas facile de présenter le statut des Messieurs de l'Œuvre dans l'Église, non ?

« En effet, déjà quand on a entre 16-20 ans, on les perçoit davantage comme des éducateurs plutôt que des hommes de Dieu. On perçoit qu'ils ont une relation particulière avec Dieu, mais... Je me doutais que ces messieurs étaient généreux, mais de là à me dire qu'ils vivaient comme des jésuites ou des moines dans leur couvent, je ne l'aurais jamais imaginé au départ ! Ils vivent comme de vrais religieux. Font tout de suite vœu de célibat, alors que beaucoup pensent que ce n'est pas le cas. A titre personnel, je n'ai jamais connu de moments de doute pour cet engagement, une fois la décision prise. Cela s'est fait du jour au lendemain. L'inquiétude, s'il y en a une pour aujourd'hui, c'est notre petit nombre et, pour le moyen terme, la question clairement posée de notre existence. »

Avais-tu au départ en tête de rester toute ta vie au service des jeunes aux Iris ?

« Oui, je m'imaginai rester aux Iris pour 60 ans, avec mon caractère un peu casanier, en plus ! Mais, à ma demande, j'ai obtenu une mutation du Collège St Joseph-de-Cluny au Collège-Lycée Notre-Dame-de-la-Viste, en 2010. Je suis ainsi parti enseigner les maths dans le 15^e arrondissement de la ville. Et je me suis aperçu que les jeunes marseillais du 8^e et du 15^e avaient les mêmes envie d'aimer, d'être aimés ! Que tous ces jeunes avaient les mêmes désirs et aspirations. Du coup, une certaine appréhension en moi a disparu. »

A quel moment as-tu envisagé une future ordination ?

« En janvier 2016, j'ai pu me reposer quelques semaines pour avoir le temps de me poser des questions fondamentales, comme : pourquoi ne pas devenir prêtre ? Ce questionnement m'a surpris ! Car j'ai toujours pensé, en mon for intérieur, que j'étais indigne de l'être. A savoir que j'ai toujours eu une représentation du prêtre comme Jean-Joseph Allemand ou le Saint Curé d'Ars, toujours dans leur église à accueillir les gens. Je me disais que ça ne pouvait pas coller avec mon activité d'enseignant. Et plusieurs événements sont arrivés. Un prêtre jésuite m'a d'abord rassuré : en me disant : « mais tu peux être prêtre à ta manière ! », cela m'a apaisé. J'ai réalisé que l'enseignement auquel je tenais n'était pas ce qui me faisait tenir dans la vie. Ainsi, si on me le demandait, j'étais alors prêt à arrêter d'enseigner. De façon plus personnelle, il y a 15-20 ans, j'avais rencontré une amie très chère qui m'avait dit : « Didier, tu es un garçon qui ne sait pas écouter. » Je m'étais alors dit que pour un prêtre, c'était plutôt raté... La réflexion m'avait secoué. Il y a 2 ans, la même personne m'a confié que j'avais changé par rapport à cette notion d'écoute. Il y a eu bien sûr l'argument décisif et primordial : ma communauté par la voix de son supérieur m'a appelé. Elle a en quelque sorte validé mon itinéraire un peu sinueux. On verra par la suite comme cela se passera avec la grâce de Dieu. »

Comment as-tu appris la date de l'ordination ?

« En septembre dernier, j'ai appris un mercredi après-midi par le Père Bruno Maurel que mon ordination aurait lieu en janvier. Je m'y étais préparé, mais j'ai été pourtant étonné, avec une impression délicieusement agréable. En effet, c'est incroyable de voir combien l'annonce de mon ordination autour de moi rend les gens heureux !

Ma famille bien sûr, ma communauté, mes élèves, les membres de l'Œuvre, les familles, les paroissiens des Chartreux où je suis en insertion paroissiale depuis un an et demi. Tous se réjouissent de cet événement en ces temps difficiles dans l'Église avec les scandales de pédophilie à répétition. Bruno Maurel a souhaité que l'ordination se passe le jour de l'Épiphanie notamment pour que les anciens des Iris et de Saint-Savournin de l'Oeuvre Jean-Joseph Allemand soient pleinement associés à la fête. Je présiderai ensuite des « premières messes » dans tous les lieux qui ont compté pour moi, à Marseille. C'est une façon de remercier les communautés chrétiennes qui les font vivre. »

Quelles éventuelles sensations nouvelles apparaissent depuis les derniers mois, et dans quel esprit se passera la célébration ?

« Je ressens une grande joie intérieure, vraiment ! Pour l'organisation de la messe, ce qui me tient à cœur est de faire participer le maximum d'amis à cette belle fête. En particulier les chorales des Iris et de St- Savournin associées aux petits chanteurs de Notre-Dame-de-la-Major, qui sont des élèves de Saint-Joseph-de-Cluny, mon précédent établissement. La célébration sera solennelle et en même temps simple. Il y aura deux gestes forts : la prostration et l'imposition des mains. J'espère que tout le monde se sentira participants. Car c'est un moment à la fois infiniment intime, spirituel, comme aussi une joie collective et communautaire à partager. Ce sera festif, aussi ! On partagera le gâteau des rois à la fin de la célébration. Ce doit être un beau moment pour l'Œuvre, pour l'Église de Marseille ! »

Propos recueillis par Bruno Angelica